

## Le Repas

Le menu s'annonçait d'une demi-douzaine  
De champignons farcis à la lie de crevettes,  
Qu'escortaient deux rangs d'endives braisées, à peine  
Discernables sous leur épaisse et chaude couette  
De sauce au roquefort vivement persillée.

Ce n'était là que les éclaireurs du cortège  
Dont la mission naturellement consistait  
À flatter l'appétit. On fit sauter le liège  
Du Poète – un vin qui rendait les idées bonnes  
À défaut de les rendre claires, et les mots  
Clairs quoiqu'on n'usât pas des bons – des vaux du Rhône,  
Puisque c'est là que poussent les meilleurs châteaux.

Se dépêchaient après pour soutenir la note  
De jolies betteraves en enterrement  
De vie de jeune fille, toutes rigolotes  
Dans leurs salopettes de filets de hareng,  
Chacune rougissant des flatteries salées  
Qu'une bande de poireaux à la vacancière  
Déployaient, comme un tapis d'orient, sous leurs pieds  
En prévision d'y allonger leurs cavalières.

Mais ces batifolages furent écourtés  
En tombant sous le joug des couteaux et fourchettes,

C'est faute d'amateur de laisser s'amuser  
Les aliments comme il leur chante en son assiette  
Car l'appétit meurt aussi vite qu'il est né  
Dès lors qu'on se dispense de l'entretenir  
C'est de la satiété qu'il faut vous prévenir,  
Le bon mangeur, lui sait, que son temps est compté.

Quoi que mauvaises fussent nos bonnes manières,  
Autour de notre table, tous savions manger.

Le jambonneau fumé fut caressé de bière.  
On vit arriver des quatre coins de la table  
Des parfums pour toutes les régions de la langue,  
Savantes associations aux couleurs affables,  
Quelques idées reçues, vrai, mais jamais exsangues !  
N'est-il pas prétentieux de bannir le bon goût  
Sous prétexte de banalité, et idiot !  
Quand on sait la joie d'une aimable soupe au chou...

Je vous passerai donc le char du ris de veau,  
Ses fantassins asperges, tous droits dans leurs bottes  
De radis en crémaillère dont les jupons  
Dentelés narguaient les juliennes de carottes  
Austèrement vêtues d'un zeste de citron.  
Le magret de canard, sur son lit d'hôpital,  
Les rictus de foie gras à la déconfiture,  
Le petit manège de la tourte au cheval  
Et le cassoulet gascon en villégiature.

À ce point du dîner, nous étions compromis,  
Et ç'eût été une faute diplomatique  
De refuser nos palais aux trésors enfouis  
De la mer après cette crise boulimique  
Dont nous avons si bien honoré le terroir.

Lorsqu'arrivèrent les radeaux de crustacées  
Nous fîmes donc l'effort, conscients de nos devoirs,  
De les amarrer à nos estomacs. Guerriers  
Des profondeurs accostèrent en bataillon  
Sur leurs bulots fleuris aux herbes de jouvence,  
Traînant derrière eux les esclaves en haillons,  
Moule à la prisonnière, coque en pénitence,  
Dont l'unique et seul espoir d'affranchissement  
Ne résidait plus qu'en notre glotonnerie.

Puis l'on accueillit les seigneurs des océans.  
Le Prince Espadon, dans son noble habit cari,  
Et sa douce Meunière toute enfarinée  
Que jalousait la Morue depuis sa brandade,  
Dont la Saint-Jacques ouvertement se poilait,  
Quand tout le Dauphiné condamnait l'incartade.

Car en effet il était publiquement su  
Que le Prince, du temps où on l'eût dit volage,  
Battait nageoires avec Madame Morue.

Le silence fit taire échos et babillages.  
Les regards s'ahurirent, les bouches bèèrent :  
La dorade venait d'apparaître en son lit  
De courgettes niçoises. L'éclatante chair  
De son filet suscitait sentiments impies  
Même chez le plus vertueux des coryphènes.  
Certains s'étaient tués pour ce flanc dénudé,  
D'autres, moins enclins à se donner cette peine,  
Avaient misé leurs cœurs sur l'opportunité.  
Mais leurs cœurs périrent par la loi du mangeur  
Qui, quoiqu'il fût souvent proclamé le contraire,  
Toujours fera passer en premier le meilleur  
Dont le moins bon aura tenté de le distraire.

Adieu la dorade et les sursauts de saumon,  
Les paupiettes de bar et la sardine en stage,  
Et puis ç'en fut au tour de tout Poséidon,  
Avant qu'on fit venir le plateau de fromages.

S'y représentait tout le Congrès de Savoie,  
Professeurs émérites à l'haleine longue  
Que prévenaient d'une demi-lieue les émois  
D'un remugle arraché au temps de la diphtongue.

Ce phénomène-là faisait tout leur honneur :  
Car si la sagesse se fait compter en âge,  
Et si chez les fromages, l'âge est une odeur,  
Alors plus un fromage sent, plus il est sage !

Ainsi on classait, par ordre d'érudition,  
Le Vacherin d'Aillon, qui ignorait beaucoup,  
Le Moelleux du Revard, qui n'en savait pas long,  
Et toutes ces bonnes pâtes molles sans goût  
Dont les Tomes que l'on sait, Bauges et Crayeuse,  
Fantasmaient l'insouciance avec condescendance,  
Pour ne pas fantasmer – quelle pensée honteuse ! –  
Sur le Docteur Beaufort qui leur donnait d'immenses  
Leçons de chaleur en s'acquittant fort bien  
De ces deux qualités qui obligeait son nom.

Et pendant que ceux-ci s'allongeaient sur le pain,  
L'autre s'évertuait, en tant que Reblochon,  
À jouer les Platon auprès de son Socrate ;  
Le Bleu de Mont-Cenis, qui croulant sur sa chaire  
Prêtait sermons de vie, lui en tant qu'autocrate,  
Quoique ce ne fût plus qu'un vieillard grabataire.

Pour rafraîchir un peu l'illustre aréopage  
On l'avait installé sur quelques vertes feuilles  
De salade. Souvent il est de bon usage  
De subrepticement verdir un mi-brin l'œil  
De ses chers convives afin d'éloigner d'eux  
Tout esprit coupable car ainsi la verdure,  
Bien que nos armes ne l'inaugurent que peu,  
Fait toujours plaisir en ce qu'elle nous rassure.

Les agapes auraient pu se terminer là  
En sacrifiant la petite note sucrée,  
Mais quelle faute étrange pour nos estomacs  
Privés de victoire après avoir tout gagné !

Le noir soudain se fit tandis qu'entraît en scène  
L'heureuse troupe d'acrobates mignardises.  
Flan funambule, trapéziste tropézienne  
S'offraient en spectacle, pirouettes exquises,  
Avec tant d'énergie et telle volupté  
Qu'on en eût presque oublié de les engloutir  
Si leur macaron ne nous y avait poussés.

Après ça il fallut réveiller le désir  
Qui s'était alors discrètement assouvi  
Entre les cabrioles et sauts périlleux.  
Ce fut beaucoup de mal, guéri à l'eau de vie :  
Lorsqu'on n'a plus envie, il faut se faire envieux !  
C'est question de survie, et si l'eau peut aider...  
Certains crieront « triche ! », mais qui est le vaurien  
Entre celui qui boit pour finir sa potée  
Et celui qui aboie pour appeler le chien ?

La gnôle ainsi permit : une brave ganache,  
Une forêt noire aux griottes de Modène,  
Quelques navettes de Marseille dont la houache  
S'attarda un temps sur les pleurs des Madeleines,  
Une crème fouettée, rouge par son coulis,  
Une charlotte aux fruits, prise dans son boudoir,  
Et puis de grandes Dames glacées et transies  
Qui s'étaient trop nappées par peur de décevoir.

Lorsqu'on eût achevé la dernière cuillère,  
En ayant pris le temps d'échapper au trépas,  
D'un geste décidé, nous croisâmes couverts,  
Et ce marqua la fin de notre bon repas.

Biot, 04/04/2020

Thibault PASTIERIK